

Même un ancien premier ministre, M. Pearson, alors qu'il prononçait un discours sur la côte ouest, a déclaré que si le Canada tentait de se passer des capitaux étrangers, le tribut en serait une diminution de 25 à 30 p. 100 dans le niveau de vie. Cette affirmation est absolument ridicule, mais le gouvernement s'y est rendu. Qu'est-ce qui prouve que nous ne pouvons nous passer des capitaux étrangers? Il est faux de dire, comme le prétend le gouvernement, que certains pays qui ont connu une croissance économique bien supérieure à celle du Canada y sont parvenus grâce aux investissements étrangers. Les deux pays qui nous précèdent du point de vue niveau de vie n'ont notamment pas de capitaux étrangers. Ces deux pays sont la Suède et la Suisse. Si les capitaux étrangers sont d'une importance vitale pour l'expansion, on devrait avoir la preuve que d'énormes quantités de capitaux étrangers ont afflué en Suède et en Suisse pour améliorer l'économie de ces pays. Mais il n'en est rien.

● (3.40 p.m.)

Une voix: Il ne faut pas oublier qu'ils n'ont pas souffert de la guerre.

M. Saltsman: Comme je le dis, rien n'est là pour le prouver. Il ne faut pas oublier non plus, monsieur l'Orateur, que ces deux pays ont beaucoup moins de ressources, de sources d'énergie et d'avantages naturels que les autres pays.

Une voix: Ils n'ont pas souffert des deux guerres mondiales.

M. Saltsman: Regardons un pays qui a participé à ces deux guerres. Un qui a certainement été mêlé à la deuxième guerre mondiale, c'est le Japon. Il a réussi à se relever magnifiquement et il a relevé son économie en repoussant délibérément les capitaux étrangers.

L'hon. M. Lambert: Et en fermant sa porte aux produits étrangers.

M. Saltsman: En en fermant sa porte aux produits étrangers, peut-être. Le développement dans ce pays dépasse de loin celui que l'on peut constater dans notre pays.

Quelles sont les industries réellement efficaces au Canada? De quelles industries pouvons-nous être le plus fiers? Quelles industries exigent le moins de protection douanière? Abstraction faite des industries fondées sur les ressources, on constate que les industries les plus efficaces au Canada sont celles qui ont été développées par l'entreprise privée, ou l'entreprise publique du Canada. L'industrie sidérurgique, qui appartient en grande partie aux Canadiens, est parmi les plus efficaces du monde. Les brasseries qui sont demeurées dans les mains des Canadiens sont parmi les entreprises les plus efficaces du genre dans le monde.

M. Francis: Monsieur l'Orateur, puis-je poser une question au député? Le député a cité l'exemple du Japon en termes élogieux. Estime-t-il que le mouvement ouvrier qui a existé au Japon après la guerre est le genre de mouvement qu'il recommande aux Canadiens et à ses partisans?

M. Saltsman: Je ne vois pas à quoi rime cette question. Le député semble conclure que les Japonais sont opprimés de quelque façon. Comme vous le savez, on comprend bien mal l'économie japonaise, car le niveau des salaires dans ce pays n'est pas si bas, compte tenu de tous les avantages sociaux accordés aux travailleurs. Le Japon n'a pas prospéré parce qu'il a payé de petits salaires à ses ouvriers. Il est peut-être vrai que les salaires sont bas à Hong Kong. Il est absurde d'insinuer que la réussite du Japon est attribuable aux faibles salaires.

Le Japon a pris de l'importance à cause de sa compétence technique. Il a mis au point certaines des structures industrielles les plus efficaces au monde. Il ne compte pas sur une main-d'œuvre bon marché. Son expansion ne repose pas sur un tel principe. Je ne propose pas d'adopter comme modèle la Suède, la Suisse, le Japon ou tout autre pays. Je dis qu'on ne peut établir automatiquement de parallèle entre les investissements étrangers et la croissance. C'est ce que les libéraux ont tenté de faire. Il n'existe pas de preuve à l'appui d'un tel argument. Bien au contraire, les investissements étrangers ont probablement réduit notre niveau de vie. Des députés font signe que non. Ils sont les victimes du genre de mythologie que le parti libéral embrasse.

Des voix: Oh, oh!

M. Saltsman: Ils ne parviennent pas à faire confiance à la population canadienne. Selon eux, le développement du pays n'est possible qu'à condition que des investisseurs étrangers viennent le faire pour nous. Nous sommes un des pays les plus riches du monde et, chose scandaleuse, des députés voudraient que nous disions aux investisseurs étrangers: «Nous sommes incapables de développer nos industries et les ressources que la nature nous a données. Auriez-vous la bonté de nous dire comment procéder?» C'est ridicule. Cela n'a jamais été nécessaire. Certaines de nos industries ont peut-être progressé plus rapidement grâce à des investissements étrangers. Néanmoins, à long terme, l'intrusion de capitaux étrangers au Canada a réduit notre niveau de vie. Elle détruira notre économie à moins que nous n'agissions. Voilà ce qui doit nous préoccuper.

Regardons les domaines où nous réussissons au Canada. D'abord, il y a bien des industries rentables qui sont de propriété publique. Comparons ce type d'industries au Canada et aux États-Unis. Comparons les services médicaux offerts au Canada et aux États-Unis. Les nôtres sont bien supérieurs. En matière de services hospitaliers, nous dépassons de beaucoup les États-Unis. Les provinces qui ont établi des régimes d'assurance qui n'exigent pas la preuve des torts ou des régimes d'assurance de propriété publique font l'envie des États-Unis. C'est ce que nous disent les Américains de passage ici.

Regardons Radio-Canada. Nous critiquons cette société qui est loin d'être parfaite, mais les États-Unis souhaiteraient posséder un organisme semblable. Ils envisagent un réseau de diffusion semblable parce qu'ils sont mécontents de l'ineptie du réseau commercial. Ils connaissent la valeur de Radio-Canada. Prenons la Polymer Corporation. C'est, en fait, le modèle idéal de la société de la couronne. D'abord fondée en temps de guerre pour répondre à un besoin précis, elle s'est ensuite bien débrouillée et a justifié son existence.